

LES GRANDS PROCÈS POLITIQUES!

BOULOGNE

D'APRÈS LES DOCUMENTS AUTHENTIQUES

10414. — IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CH. LAHURE
Rue de Fleurus, 9, à Paris

À

2121

LES GRANDS PROCÈS POLITIQUES

BOULOGNE

D'APRÈS LES DOCUMENTS AUTHENTIQUES

Réunis et mis en ordre

PAR

ALBERT FERMÉ

Avocat à la Cour de Paris

8 12/9/13

PRIX : 1 FR. 50

TROISIÈME ÉDITION



op 31-2-2

PARIS

ARMAND LE CHEVALIER, ÉDITEUR

61, RUE DE RICHELIEU, 61

1869

TOUS DROITS RÉSERVÉS

À

LES GRANDS PROCÈS POLITIQUES.

BOULOGNE.



FAITS PRÉLIMINAIRES.

Dans la journée du 6 août 1840, une sourde rumeur circulait à Paris; on parlait d'un grave événement dont Boulogne-sur-Mer aurait été le théâtre. Le prince Napoléon-Louis, disait-on, renouvelant la tentative de Strasbourg, avait effectué une descente à main armée sur nos côtes.

Le lendemain le *Moniteur* publiait les dépêches télégraphiques suivantes :

Boulogne, 6 août, 8 heures et demie du matin.

Le sous-préfet à M. le Ministre de l'intérieur.

Louis Bonaparte vient de faire une tentative sur Boulogne. Il est poursuivi et déjà plusieurs des siens ont été arrêtés.

Boulogne, 6 août, 9 heures trois quarts.

Le sous-préfet à M. le Ministre de l'intérieur.

Louis Bonaparte est arrêté. Il vient d'être transféré au château, où il sera bien gardé.

La conduite de la population, de la garde nationale et de la troupe de ligne a été admirable.

Cette publication fut suivie des rapports des autorités ci-

viles et militaires. — Nous donnons les plus importants de ces documents, ainsi que plusieurs autres pièces. (*Voir aussi l'Appendice.*)

Rapport du capitaine Col-Puygéliier, commandant la caserne de Boulogne.

Mon commandant,

Ce matin vers six heures moins un quart, M. Aladenize, lieutenant de voltigeurs au 42^e régiment de ligne, est arrivé très-empressé à la caserne, et a dit au sergent-major Clément : « Allons, vite, aux armes ! que les grenadiers et voltigeurs descendent lestement. » Pendant qu'en effet tout le détachement descendait, le prince Louis, a-t-il dit, est entré avec un nombreux état-major et une quarantaine d'hommes armés, militairement habillés et coiffés de shakos portant le numéro 40 ; M. Aladenize a aligné les deux compagnies, a appelé les sous-officiers, et le prince Louis, embrassant à droite et à gauche, a dit à tous les sous-officiers et à tous les soldats qu'ils seraient décorés ; qu'il rentrait en France pour la venger de l'humiliation qu'elle subissait depuis dix années, qu'il comptait sur tous les braves, et autres choses analogues.

Pendant ce temps un grenadier s'était échappé, et était venu me prévenir. Je suis accouru, mais la porte de la caserne était fortement occupée par ces individus qui sont tombés sur moi et m'ont dit : « Prisonnier ! » (entre autres un grand colonel). J'ai mis sabre en main et me suis vigoureusement prononcé pour arriver à mes soldats qui étaient dans la cour de la caserne. Le prince Louis s'est présenté et m'a dit : « Capitaine, soyez des nôtres, et vous aurez tout ce que vous voudrez, etc. » Je lui dis : « Prince Louis ou non, je ne vous connais point ; Napoléon, votre prédécesseur, avait abattu la légitimité, et c'est à tort que vous voudriez ici réclamer ; qu'on évacue ma caserne. » Tout en luttant et criant ainsi, je m'approchai de mes soldats qui, sitôt qu'ils m'ont aperçu, sont accourus et ont repoussé hors de la porte ce groupe ennemi. Tous les officiers du détachement se trouvaient alors près de moi, et pendant que j'ordonnais ma troupe le groupe a voulu rentrer et parlementer ; mais alors je leur